

## A L E P E N 1 6 3 0



*Quatre gentilhommes entreprenaient en 1630 un voyage en Orient. C'étaient «Messieurs FERMANEL, Conseiller au Parlement de Normandie; FAVVEL, maître des Comptes en ladite Province, sieur d'Oudeauville; Baudouin de LAUNAY; et de STOCHOVE, sieur de Sainte Catherine, gentilhomme Flamen». La relation de leur voyage fut publiée aussitôt après leur retour. Nous en avons rencontré dernièrement une édition publiée à Rouen en 1670 «chez Jean Viret, Imprimeur ordinaire du Roy».*

*Les quelques pages qui y sont consacrées à la Ville d'Alep ne sont pas dépourvues d'intérêt historique. C'est pourquoi nous avons cru bon de les mettre ici telles quelles sous les yeux de nos lecteurs, parce qu'elles nous donnent la description de cette Ville telle que la virent des voyageurs européens en l'an 1630 .*

«La ville d'Alep ou Chalep, est une des principales et belles villes de Turquie, et capitale de la Province, anciennement appelée Syrie Comagene».

«C'est la ville la mieux batie de tout le Levant, elle a environ deux lieues de tour; elle est située entre deux petites collines, et du costé du vieil chasteau vers le Levant s'étend sur l'une d'icelles, c'est la plus marchande de tout le Levant, à cause de la quantité de marchandises qui y abondent de Perse, des Indes, de Tartarie et du Royaume des Abissins, ce qui la rend grandement peuplée, car on y compte jusques à deux cens mille hommes : la plupart des rües servent de marché ou de basar, notamment celles où l'on trafique, qui sont couvertes et voutées à cause de la grande chaleur, le long desquelles on chemine sans en estre incommodé, outre qu'on jette continuellement de l'eau devant les maisons, ce qui cause une grande fraicheur dans les rües, qui se ferment tous les soirs: les maisons y sont plus belles qu'au reste de la Turquie, estans basties de pierres de taille, et sont couvertes de fort belles terrasses, où ils ont accoustumé de coucher au

frais tout le long de l'Esté, et ont le contentement d'entendre chanter les rossignols, qui ne chantent jamais que la nuit, car ils se taisent pendant le jour : il y en a quelques uns qui en nourrissent dans des cages et dans leurs cabinets, dont ils reçoivent un pareil contentement. Toutes ces terrasses se communiquent presque les unes aux autres, de sorte qu'on pourrait aller une grande partie de la ville sur icelles.

«Les principaux bastiments sont les camps, qu'on appelle à Constantinople caravansaras, il y en a quantité, les uns servant à recevoir les caravanes des marchandises qui y abordent, lesquelles marchandises consistent en soyes, toilles, cottons et toutes sortes de drogues et de pierreries, et les autres pour la demeure des francs, le plus beau de tous est celuy des François, qui est d'une telle estendue qu'il fait tous les ans quinze cens escus de rente à la Mecque. Le consul des François fait sa demeure dans ce camp, avec du moins quarante marchands de la mesme nation, qui y ont chacun leur chambre et leur magazin à part, n'y ayant qu'eux et quelques Vénitiens qui y logent, et sont là dedans avec toute assurance, et y vivoient avec tous les contentemens du monde, si ce n'estoit que depuis que le grand Turc est en guerre avec le Roy de Perse, il y a toujours quantité de Janissaires qui y vont et viennent, lesquels s'accomodans avec ceux qui y sont en garnison se rendent entièrement maistres de la ville, et commettent mille pilleries, sans que les habitants y osent contredire, et sont si insolens qu'ils exigent d'eux par force quantité d'argent, et prennent souvent par violence dans les boutiques ce qui leur agrée : ils leur vont demander aussi fort souvent du vin, et s'ils les refusent ils usent d'injures, mesmes quelquefois ils donnent des coups de ganjar, qui est un long cousteau en forme de cimenterre, que les Turcs portent à la ceinture : et ce qui est encore de mal, ils ne peuvent avoir justice de leur Gouverneur, dautant qu'ils luy donnent une partie de l'argent qu'ils rapinent à ces pauvres marchands : ils incommodent aussi grandement les marchands du Ponant, et ne leur permettent point de sortir de leur caravansaras sans estre accompagnez d'un janissaire, auquel il faut qu'ils don-

nent une reale de huit par jour, s'ils sortent hors de la ville, quand ce ne seroit qu'à une demie lieüe, il faut qu'ils donnent à leur janissaire dix reales de huit, et s'ils les rencontrent tant à la ville qu'aux champs sans estre accompagnez de janissaires, ils leur font payer le double, et inventent encore journellement des nouveutez pour tirer de l'argent».

«Les consuls nous dirent qu'ils avoient envoyé leurs plaintes à Constantinople, et que si le Grand Seigneur n'y mettoit ordre qu'ils estoient resolu de quitter le trafic de la ville : enfin où les soldats commandent il faut devenir esclave, ou chercher repos et liberté ailleurs».

«Les Consuls de Venise et d'Angleterre ont aussi leurs camps particuliers dans cette ville, et plusieurs francs en occupent d'autres : ils sont aussi plussieurs Anglois et Vénitiens, mais non pas à l'égal des François, qui y font deux fois plus de trafic. On nous dit que toutes les années ils employent un million et demy de reales, quelquefois jusques à deux millions, qu'on apporte en essence de France. Les Anglois et les Vénitiens y apportent des draps, mais les Français n'y apportent quasi que de l'argent, dont ils employent la plus grande partie en soyes et cottons, noix, de gales, et toutes sortes de drogues medecinales».

«Les François ont les Pères Capucins et les Jésuites : les Vénitiens ont les pères Capucins, et les Carmes Deschausez : les Anglois ont leur Ministre, et vivent tous avec une grande liberté de conscience, car ils ont leurs Chapelles dans les camps ou caravansaras, où ils font leur exercice avec toute sorte de liberté. Les chrétiens aiment fort à demeurer dans ces logements à cause qu'ils y sont plus libres que dans les maisons des particuliers, car comme le revenu en est affecté à leurs mosquées, ils tiennent ces caravansaras pour des lieux sacrez, et n'y oseraient commettre aucune insolence».

«Il y a quantité de Mosquées dans Alep, lesquelles ont un assez bel extérieur, le pyramide ou minereler d'icelles est fait en dôme par le haut, ce qui est une coustume des Mores, car les Turcs les ont toutes en pointe : la principale Mosquée

est fort belle, et solidement bastie de grosses pierres de taille: elle a au devant une grande cour quarrée. au fontispice à la hauteur environ de deux pisques il a une espèce de balcon, dans le quel on nous assura que S. Jean Damascène avait autrefois presché».

«Les Arméniens ont aussi deux belles Eglises dans cette ville, les Grecs une, et les Maronites une, toutes proches les unes des autres, les Jacobites en ont aussi une nouvellement bastie, qui est la plus belle de toutes».

«Il y a le chasteau basti au milieu de la ville sur une colline, industrieusement fait, et revestu d'un costé de pierre de taille, son tour est environné d'un grand fossé où il y a de l'eau, cette forteresse semble estre inaccessible, mais elle peut estre ruinée par des petites colines qui sont proches de la ville, aussi cette ville n'est pas de guerre, mais de marchandises, encore que doresnavant elle fera frontière du Roy de Perse, qui est maitre de Babylone».

«Pour ce qui est des comoditez de la ville, on y trouve tout ce qu'on peut desirer, les eauës y sont fort excellentes, mais non pas en abondance : elle a une petite rivière qui passe à son milieu et qui luy apporte une grande commodité: la ville est presque ronde, ayant une ceinture de muraille assez belle».

«Dans plusieurs des ruës, y il a de grands bastiments faits la pluspart en dômes, que les Turcs appellent Cavangiers où ils vont boire du tabac et du cavé, il y a d'ordinaire quelque musique à la Turquesque pour entretenir la compagnie, ceux qui y servent sont de jeunes Turcs aagez de quinze à seize ans, ajustez et parez comme des filles, les Turcs les caressent et les embrassent comme si c'estoient des femmes, cela est épouventable que le vice de Sodomie y est si ordinaire et qu'ils y sont si fort adonnez, qu'ils ne peuvent cacher leur perverse et damnable inclination devant le public».

«Il y a quantité de Monasteres tant dedans que dehors la ville, et des religieux et santons Turcs, nous fusmes promener à un qui est environ à demie lieue de la ville, appelé Sabobam, où nous fusmes bien reçeus et regalez de toutes sortes

de fruits : ce lieu a esté basty et fondé par un grand Visir, lequel mourant à la guerre de Perse, y fit amener son corps, et y est enterré : ce lieu est situé sur le penchant d'une colline, ayant au bas de grands et beaux jardins remplis de fontaines dignes d'estre veües et admirées. La charité de ces Religieux Turcs est si grande, que la nuit ils mettent du feu sur une grande tour, qui sert comme de fanal pour advertir les passans et les pelerins d'y venir prendre logis; tous ceux qui y viennent, de quelque Religion qu'ils soient, y sont bien receus, logez et traitez l'espace de deux jours».

«La pluspart des habitants de la ville sont Mores, il y a aussi plusieurs Juifs, lesquels à cause du grand trafic qui s'y fait y sont grandement riches : il y a un de ces Juifs qui fait ce qu'il veut du Grand Seigneur. Il y demeure aussi quantité de Chrétiens, tant de Perse, d'Armenie et d'Egypte, que de Grèce, lesquels ont tous leurs Eglises hors de la ville, et leurs cimeties sont proches, ce qui fait qu'il y a autour de la ville quantité de collines pleines de sepultures».

«Il y a aux environs d'Alep quantité de lieux délicieux pour les eaües, mais ils ne s'y estendent pas beaucoup à cause des Arabes qui font tous les jours des courses aux environs de la ville trois ou quatre lieues, où ils volent tout ce qu'ils peuvent, et attendent les caravanes, ne vivans d'autre chose que de ces voleries, courans toujourns la campagne, et comme ils s'estiment tous nobles, quoy qu'ils ne possèdent rien ils ne veulent exercer aucun art mechanic, ils n'ont jamais de demeure assurée, allant toujourns d'un costé et d'autre, et il est fort difficile de les attraper, d'autant qu'ils ont des chevaux qui vont fort promptement, en quoy ils employent toutes leurs richesses, la pluspart n'ayans rien autre chose».

«Il est incroyable en quelle reputation ils tiennent leurs chevaux, y en ayant qui ne les donneroient pas pour deux mille escus : c'est pourquoy quand ils font rencontre de personnes qui ont des armes à feu, et qu'ils ont tiré deux ou trois coups sur eux, quoy qu'ils soient quelquefois des troupes de cent ou deux cens, ils se mettent aussitost à fuir, ayans plus de peur de leurs chevaux que d'eux mesmes, car comme dit est, la richesse de la pluspart ne consiste qu'en cette marchandise».

«Leurs armes sont d'ordinaire l'arc et la flèche, ou la massue, avec la lance gaye et le cimenterre, néanmoins le plus ordinaire est la lance, ne se servans point d'armes à feu, par ce qu'ils n'en ont aucune connoissance, ce qui est cause qu'ils les apprehendent beaucoup».

«A demie journée de cette ville est un grand lac d'eau salée, d'où l'on tire tous les ans quantité de sel : cette eau provient d'un puits qui est tous proche d'où coulent toutes ses eaux vers le mois de Mars».

«Cette ville est gouvernée par un Bacha qui a le titre de Beglerbey, lequel a le soin du gouvernement et des armes. Il y a un Mula Cadis pour rendre la justice, un Mufty pour la loy et un Aga qui commande le chasteau».

«C'est la ville de toute la Turquie qui rapporte le plus de profit au Grand Seigneur, et on tient que la douane et le tribut des Chrétiens qui y demeurent, y compris le paie d'alentour, rapportent tous les ans au Grand Turc trois millions de livres. Ces richesses si grandes, et cette ville estant si éloignée de Costantinople, ont convié plusieurs Bachas à faire leur possible pour s'en rendre souverains, mais faute de bon heur ou de conduite, ils n'ont jamais pû venir à bout de leurs desseins».

«L'air de ce país est grandement subtil, et ceux qui y arrivent nouvellement y deviennent ordinairement malades, mais y estant accoustumé on s'y porte fort bien; le serain n'y est aucunement mal sain, ce qui fait que la pluspart des habitants couchent en Esté à l'air au haut de leurs maisons, qui sont toutes en terrasse, comme ils a esté dit : les saisons y sont fort réglées, les jours en hyver ou en Esté ne different au plus que d'une heure, il y fait peu de froid en hyver et les chaleurs de l'Esté sont modérées par le vent du Ponant, qui y règne depuis le mois de Mars jusques au mois de Septembre : ils n'y a pas grand vent en hyver, et l'air y estant ordinairement serain, y cause d'aussi beaux jours qu'en Esté, ce qui y fait la demeure très agréable, outre que toutes les choses nécessaires pour la vie y sont en abondance».